d'importants monuments historiques comme la mosquée de Bayazit sont entièrement détruits. Dans la petite ville de Tokat il y a 288 morts. On ne pense pas que la ligne de chemin de fer de Erzindjan-Erzeroum récemment inaugurée ait subi de réels dégâts.

La catastrophe a touché aussi Dikili et Pergame, qui fut plusieurs fois victime de secousses durant les deux derniers mois. On ignore si les merveilles archéologiques de Pergame ont été atteintes. Outre les mesures de secours prises par les autorités locales, le « Croissant rouge » a envoyé trente mille livres turques et des secours en nature dans les régions sinistrées.

Le président de la République, M. Ismet Inonu, qui vient de visiter précisément la région d'Erzindjan entre le 11 et le 15 décembre et a quitté Ankara le 25 au soir, allant en inspection vers Malatya et Diyarbekir, a été informé de Malatya, en arrivant à Elazig, que le tremblement de terre y avait été ressenti sans dégâts. Il a télégraphié ses condoléances émues au gouverneur d'Erzindjan.

EN FINLANDE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Entre Hatjalahtenjaervi et Mumma, l'ennemi a attaqué au cours de la journée en quatre points différents : deux autres attaques ont eu lieu entre Sulla et Muolaajaervi soutenues par des tanks ; toutes ces attaques ont été repoussées. Dans les autres secteurs activité assez vive de l'artillerie.

Sur le front est, au Nord du lac Ladoga, vive activité des patrouilles. A l'Est de Liekaa, dans le voisinage de Inari, les combats continuent en territoire soviétique. Au Nord-Est de Kiekaa, dans le voisinage de Kivivaara, l'ennemi a été repoussé jusqu'à la frontière.

Au nord de Suomosalmi, autour de Kiantajaervi, les combats ont continué toute la journée. Par ailleurs rien d'important à signaler.

Sur mer, les avions ennemis ont tenté de petites opérations sur les objectifs côtiers ; les forts de la côte finlandaise ont soutenu les opérations des troupes de terre dans l'isthme de Carélie.

Dans les airs, dans la journée du 27 l'aviation soviétique a été très active, aussi bien à l'intérieur du pays que sur le front.

Les villes suivantes du Sud-Ouest de la Finlande ont été bombardées : Lahti, Tampere, Hameenlinna et Riihimaki. Les bombes n'ont tué personne, mais un certain nombre de civils ont été blessés. Les dommages matériels sont peu importants, sauf à Lahti, où l'hôtel de ville a été endommagé par le feu.

En plusieurs autres endroits, les avions soviétiques ont tenté de mitrailler la population civile. Sur le front les bombardements des avions russes ont causé des dommages insignifiants.

L'aviation finlandaise a exécuté des patrouilles et attaqué des objectifs militaires derrière les lignes ennemies, des deux côtés de la frontière.

Au cours de la journée du 27, neuf avions soviétiques ont été abattus (chiffre contrôlé).

Les Russes repoussent une contre-attaque finlandaise

Oslo, 28 décembre. — On mande de Kirkenes au « Nordk Telegrambureau » que les troupes finlandaises ont procédé, mercredi, à une attaque des positions russes à l'est de Jorpanfor-Jordeguolkka, à quelques quinze milles au nord de Nautsa, près de la frontière.

L'opération, qui a été menée de trois côtés avec des forces réduites, a été repoussée avec de légères pertes, de part et d'autre.

Les tanks russes ont participé à l'action et les Finlandais ont été forcés de retourner à leurs positions initiales.

De nombreux volontaires des pays neutres vont combattre en Finlande, notamment des Danois et des Italiens

Un certain nombre de Danois partent tous les jours pour la Finlande où ils vont se battre sur le front.

Parmi les officiers de l'active, de la réserve et les sous-officiers, beaucoup ont exprimé le désir d'aller se joindre à l'armée finlandaise, mais le ministre de la défense a repoussé ces demandes ou n'y a pas répondu.

Cependant, plus de trois cents Danois se sont rendus dernièrement en Finlande, après avoir signé une déclaration dans laquelle ils s'engageaient à rentrer immédiatement au Danemark, en cas de mobilisation.

D'autre part, selon le correspondant du « Daily Express » à Rome, des petits groupes d'Italiens partent pour Helsinki, pour se battre contre les Russes.

Le correspondant du même journal, à Copenhague, rapporte que le comte Erhard Drijis, membre de l'une des familles les plus connues du Danemark, a quitté l'aviation militaire danoise, pour aller combattre en Finlande.

Il est accompagné du lieutenant Fritz Rasmussen, l'un des pionniers de l'aviation danoise.

L'acte de bravoure d'un jeune officier finlandais

Helsinki, 28 décembre. — Les soldats et les officiers finlandais font preuve d'une grande bravoure et de beaucoup d'initiative.

On signale le cas d'un jeune officier qui, le 21 décembre, avait été chargé de repousser avec quelques hommes et des canons antichars, une violente attaque de tanks russes. L'officier, monté sur une hauteur pour diriger le tir de ses hommes, s'aperçut que les servants d'une des pièces se trouvaient hors de combat, il redescendit, prit en charge le canon qui avait déjà détruit six tanks et, tirant quarante coups de canon, réussit à arrêter dix chars d'assaut dont trois furent brûlés. Lui-même fut tué par un éclat d'obus.

Des troubles ont éclaté à Mourmansk

Stockholm, 28 décembre. — Les bruits d'après lesquels des troubles auraient éclaté à Mourmansk semblent se confirmer. Ces troubles seraient dus principalement au mécontentement provoqué par le manque d'approvisionnement. Des détachements finlandais en skis ont, en effet, réussi à atteindre la voie ferrée conduisant à Mourmansk et à la détériorer à un tel point que le transport des vivres s'est trouvé compromis.

La visite du Souverain Pontife aux souverains italiens

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

L'allocution du Souverain Pontife

Après les présentations, Pie XII prononce une allocution dont voici le texte :

« En ce jour désiré, dans cet auguste palais royal, devant Sa Majesté le roi et empereur et Sa Majesté la reine-impératrice, suave modèle de maternité et de vertus civiques pour le peuple italien et en présence, non seulement des cardinaux et de notre suite, mais d'une suite de princes et princesses royaux, de personnages de la Cour et du gouvernement, nous renouvelons l'expression de notre vive satisfaction pour la visite solennelle que Leurs Majestés nous ont faite au Palais apostolique du Vatican avec ce sentiment de vénération envers le siège de Pierre, qui exalte à nos yeux et à ceux de Rome et du monde le séculaire esprit catholique de la dynastie de Savoie, si glorieuse par sa phalange de saintes et de bienheureux.

» Dans ce palais, après dix ans, se scelle de nouveau l'heureuse réconciliation entre l'Eglise et l'Etat, laquelle éclaire du même rayon de gloire les noms de notre prédécesseur vénéré Pie XI et de Sa Majesté Victor-Emmanuel III.

» Le Vatican et le Quirinal, que le Tibre sépare, sont unis par les liens de la paix et les souvenirs des ancêtres. Les ondes du fleuve ont apporté et enseveli dans les remous de la mer Thyrrénienne les tristes souvenirs du passé et fait refleurir sur ses rives des rameaux d'olivier.

» Aujourd'hui que, pour la première fois après tant d'années, la main du Pontife romain s'élève bénissante dans cette salle splendide en signe de paix, l'Italie contemple et exulte et, de même le monde catholique et les deux princes des apôtres dont l'effigie surmonte l'entrée de ce palais et qui semblent heureux, eux aussi, de voir poindre l'aurore d'une ère nouvelle.

» Aussi bien, est-ce avec une prodigalité particulière que la Vierge de l'Annonciation, à laquelle est consacré un pieux oratoire, se plaît à répandre les trésors de ses grâces sur la famille royale, dont la lignée s'honore de vénérer ce symbole sacré comme le plus haut attribut des dignités honorifiques qu'elle décerne.

» C'est pourquoi nous supplions Dieu et sa très sainte Mère d'étendre leur protection sur les augustes souverains, sur les princes et princesses de la famille royale, sur l'illustre chef et sur les membres du gouvernement, ainsi que sur toutes les personnes présentes, afin que la paix qui, sauvegardée par la sagesse des gouvernants, fait de l'Italie une nation grande, forte et respectée devant le monde, serve d'éperon et de stimulant aux ententes futures entre les peuples qui — tels que des frères devenus ennemis — se battent aujourd'hui sur terre, sur mer et dans les airs, ententes qui, par leur contenu et leur esprit, soient la promesse certaine d'un ordre nouveau pacifique et durable que l'on chercherait en vain en dehors des voies royales de la justice et de la charité chrétiennes. »

Le Pape donne la bénédiction apostolique à l'assistance agenouillée. Le cortège se reforme ensuite comme à l'arrivée, retraverse les grandes salles d'apparat jusqu'à la première antichambre où la reine et les princesses prennent congé du Saint-Père. Le roi, le prince de Piémont et les autres membres de la famille royale accompagnent Pie XII jusqu'au bas du grand escalier d'honneur.

Victor-Emmanuel III s'incline profondément devant Pie XII qui donne ensuite sa main à baiser aux membres de la suite royale.

En dépit de la pluie qui ne cesse de tomber et de la température glacée, Pie XII a voulu prendre place dans une automobile découverte afin de pouvoir plus aisément répondre au salut de la foule.

M. Mussolini va rendre prochainement visite au Pape

M. Mussolini rendra visite au Pape dans les premiers jours du mois de janvier, vraisemblablement le 5. Il aura à cette occasion un entretien avec le cardinal secrétaire d'Etat Maglione.

Ce sera la deuxième fois depuis l'instauration du régime fasciste et la conclusion des accords de Latran que le chef du gouvernement italien se rendra au Vatican pour s'y rencontrer avec le Souverain Pontife.

Cette visite, déclare-t-on, dans les milieux du Vatican, est motivée par le changement de pontificat qui a entraîné l'élévation sur le siège pontifical du cardinal Pacelli. On n'en souligne pas moins qu'au lendemain des visites échangées par le Pape et les souverains italiens l'audience de M. Mussolini revêtira une signification particulière sur le plan international du fait, dit-on, qu'elle confirmera les bons rapports que le Saint-Siège entend développer, non seulement avec la Maison de Savoie, mais aussi avec le régime fasciste et ses plus hautes représentants.

A Paris, on estime que le resserrement des liens entre le Vatican et le Quirinal affirme une communauté de vues internationales

Paris, 28 décembre. — L'allocution du Pape au cours de sa visite au Quirinal et l'annonce que M. Mussolini sera prochainement reçu par le Saint-Père, précisent le sens des manifestations romaines. Il ne s'agit pas seulement d'un resserrement des liens qui existent entre le Saint-Siège et la Maison de Savoie, mais de l'affirmation d'une certaine communauté de vues internationales entre le Vatican et le gouvernement italien.

La position prise par l'Italie dans le conflit actuel, c'est-à-dire sa non-belligérance, reçoit une sorte de consécration dans les paroles du chef de l'Eglise.

D'autre part, on prend acte avec satisfaction du rapprochement entre les deux Rome au moment où dans son discours de Noël et dans son allocution de jeudi, le Pape donne de la paix et de l'ordre nouveau une double définition conforme aux principes pour lesquels les alliés ont pris les armes.

Ce rapprochement vient immédiatement après la désignation par le président Roosevelt d'un ambassadeur personnel auprès du Pape et l'agrément chaleureux donné par celui-ci à l'initiative américaine. Cette coïncidence est considérée comme heureuse puisque les idées qui ont toujours été à la base des messages du président des Etats-Unis sont aussi celles que défendent la France et la Grande-Bretagne.

LES LETTRES DU SOLDAT et le maintien du lien familial

L'avenir de la France peut paraître, à l'heure actuelle, confié presque exclusivement aux hommes: ce n'est là qu'une apparence, car les responsabilités restent, comme en temps de paix, quoique d'une façon différente, partagées entre les Français et les Françaises.

Nous ne penserons jamais assez, nous femmes, à nos responsabilités. Elles sont particulièrement graves pour les mères, devenues de fait, par l'absence du père, chefs de famille. Si l'avenir de la France est lié indissolublement à la solidité de la famille, il dépend donc en grande partie de la façon dont nous, les mères, nous aurons compris et rempli notre rôle.

Nous avons à conserver l'unité, la solidité de la famille, et cela dans ces conditions presque toujours difficiles.

Aujourd'hui, nous voudrions parler d'un des moyens dont la famille dispose pour remédier à la dispersion de ses membres: la correspondance; et nous insisterons particulièrement sur l'influence que la mère est à même d'exercer par là.

Que l'absent soit dans la zone dangereuse, ou que, dans quelque dépôt, il n'ait à se battre que contre l'ennui, il attend que les lettres lui apportent un peu de la chaleur de son foyer; par elles, il reste au courant de ce que l'on y fait, de ce que l'on y pense, ce que l'on y sent; il veut des détails, il n'en a jamais assez; il veut suivre presque heure par heure les occupations de chacun, et ces pensées lui tiennent compagnie, durant les longues heures monotones et lourdes.

Et lorsque vient la bienheureuse permission, il reprend tout naturellement, pour quelques jours, sa place au foyer, sachant que à chaque mot de la conversation, revient cette remarque: « Oui! ça, je le sais: tu me l'avais écrit ». L'intimité ressuscite, ou, pour mieux dire, elle n'est jamais morte. Si ces jours de détente apportent pour les rudes tâches de demain un doux et puissant réconfort, ils le doivent pour une part à l'influence de la correspondance échangée qui a préparé cette étape bienfaisante et qui a maintenu l'accord complet des cœurs et des âmes.

Le soldat a un besoin impérieux de ce ravitaillement du cœur que constituent les lettres.

A côté des lettres de sa femme, qui doivent être le fond de sa nourriture, il y en a d'autres, qui sont, pourrait-on dire, le régal savoureux avec une joie immense: les lettres des enfants. Pauvres jeunes papas, casqués, boueux, quel éclair de joie passe dans leurs yeux, quand ils reconnaissent sur l'enveloppe, ou, à l'intérieur, sur une feuille de papier quadrillé, arrachée au cahier d'écolier, la grosse écriture maladroite! Ils ne se lassent pas de relire ces quelques mots, tracés peut-être avec tant de soins, tant de peine! Ils comparent avec les lettres précédentes, admirent les progrès de l'écriture. Faut-il même le dire? Mais oui! puisque ces pages ne tomberont peut-être jamais sous leurs yeux: ils sont fiers, naïvement, délicieusement fiers de ces lettres; ils les montrent: « Hein! ce n'est pas mal, pour son âge! » Ridicules? Oh! non! bien sûr! Ce sont les vrais papas, ceux-là.

Eh! bien, ce réconfort, cette joie que leur causent les lettres de leurs enfants, c'est presque toujours à leur femme qu'ils les doivent.

Pour un enfant, écrire, c'est toute une affaire; d'abord, il faut trouver le temps, la place pour s'installer, la plume, le stylo ou le crayon, le papier (c'est peut-être le plus difficile); puis, il faut tracer les lettres, séparer les mots: pour les tout-petits, c'est compliqué: les plus grands ont à trouver ce qu'ils veulent dire, et cela me rappelle la réflexion mélancolique d'une petite fille que j'aidais récemment à écrire à son papa: « J'voudrais dire un tas de choses gentilles, et pis, j' sais pas comment! » Bref, ils ne peuvent s'en tirer qu'à condition que la maman fournisse le matériel, surveille l'opération, répare les malheurs, guide l'inspiration.

Mais lorsque, après de patients efforts, des émotions, des pâtés, des ratures, le chef-d'œuvre est prêt à partir, la mère peut se dire qu'à ces quelques mots est attachée une vertu mystérieuse et puissante, grâce à laquelle le foyer sortira victorieux de l'épreuve de la guerre.

Anne-Marie COUVREUR,
de l'Union féminine civique et sociale.

Le Conseil municipal de Paris se prononce pour la translation des restes d'André Maginot au Panthéon

Paris, 28 décembre. — Dans la séance tenue jeudi après-midi par le Conseil municipal de Paris, M. Gabriel Boissière a présenté une proposition qui a été adoptée à l'unanimité en faveur de la translation au Panthéon des cendres d'André Maginot, ancien ministre de la guerre et initiateur de la célèbre ligne qui défend le territoire de la France.

Sur une question de M. Boissière, relative à la situation de M. Marceau Pivert, qui n'a rejoint ni son poste de professeur, ni l'armée, le directeur de l'Enseignement a fait connaître que M. Marceau Pivert était en Amérique lors de la déclaration de la guerre. Malade, il a produit un certificat qui n'a pas été jugé régulier. En conséquence, son traitement a été suspendu. Au point de vue militaire, M. Marceau Pivert est réformé à 45 %.

MM. Fiancette et René Gillouin ont, avec l'ensemble de leurs collègues, déposé une proposition tendant à donner à une voie parisienne le nom du président F. Roosevelt.

— Le « roi du fer », M. Henry Dalton, est décédé à 77 ans, à Cleveland (E.U.).

LE SÉNAT A VOTÉ LE BUDGET DE 1940

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Pourtant, quel que soit le rendement de l'instrument fiscal, l'emprunt constituera la pièce maîtresse du financement de la guerre, mais, si nos réserves de capitaux sont importantes, les ressources à demander à l'emprunt sont d'un ordre de grandeur tel qu'il faut songer à élargir les possibilités d'emprunt de l'Etat. Ce sera le rôle du circuit monétaire.

M. Abel Gardey étudie alors les conditions de fonctionnement de ce mécanisme. Il montre qu'il n'est nullement automatique, qu'il exige en dehors du contrôle des changes la stabilité de prix des restrictions courageusement acceptées, une discipline collective sans défaillance. Faute de quoi, l'Etat serait amené à recourir à une inflation désordonnée.

LE DISCOURS DE M. PAUL REYNAUD

M. Paul Reynaud monte à la tribune. Il y a un an, dit-il, j'analysai devant vous, la dégénérescence de l'Etat, cet Etat débonnaire et prodigue, « Etat Bonhomme Noël », vous disai-je, qui par faiblesse laissait croire aux citoyens que la richesse venait de lui et non d'eux, si bien que, de plus en plus, les Français attendaient l'amélioration de leur sort d'une loi, d'un décret, d'un règlement et non de l'initiative prise par eux.

Des faits qui parlent

Je crois pouvoir dire que l'événement a ratifié la politique approuvée par le Sénat et suivie jusqu'à la guerre. Trois chiffres le prouvent, que vous aurez trouvés dans le rapport de votre éminent rapporteur général, M. Abel Gardey : le volume de la production et des exportations accru en poids de plus de 20 %, le chômage, tombé au niveau le plus bas depuis six ans, l'ordre social restauré. A ce jour, plus de soixante milliards de capitaux rapatriés. Tous ces faits parlent sans qu'il soit besoin de parler pour eux.

On sait maintenant que ce n'est pas en empêchant une partie des Français de travailler que l'on empêche les autres de chômer, puisque, au contraire, c'est en laissant chacun travailler plus librement que nous avons diminué le nombre des chômeurs. On sait maintenant que ce n'est pas par l'extension des grands travaux civils que l'on relève durablement l'activité économique déclinant d'un pays. On sait maintenant ce qu'il faut penser du pouvoir d'achat. On sait, enfin, qu'une surcharge fiscale, lorsqu'elle permet une restauration de la monnaie et du crédit, n'accable pas la vie économique d'un pays, parce qu'elle apporte à celle-ci beaucoup plus qu'elle ne lui prend.

Le financement de la guerre pose deux problèmes : trouver des francs pour les achats à l'intérieur ; trouver des devises pour les achats à l'extérieur

Comment se pose, dans la réalité des choses, le problème du financement de la guerre? En vérité, il y a deux problèmes: le premier consiste à trouver les francs nécessaires pour l'achat à l'intérieur; le second consiste à trouver les devises nécessaires pour les achats à l'extérieur.

Comment trouver les francs ?

Comment trouver les francs? Les finances, vous le savez, reposent sur l'économie. Quelle est la situation économique du pays? D'un côté, une consommation colossale; de l'autre, une production diminuée.

M. P. Reynaud en vient à faire l'éloge de l'esprit d'économie.

La lutte contre le gaspillage

Dans la lutte contre le gaspillage, ce ne sont pas seulement les fonctionnaires, ce sont les Pouvoirs publics qui doivent donner l'exemple. J'estime qu'en temps de guerre plus encore peut-être qu'en temps de paix, le contrôle du Parlement doit s'exercer, qu'il n'est pas une gêne, mais une force pour le gouvernement.

Nous sommes en guerre. Je vous présente un budget de 80 milliards, le double de celui que vous avez voté il y a quatre ans. Il ne comporte que les dépenses des ministères civils, les dépenses des ministères militaires étant couvertes par l'emprunt. C'est pour mettre une barrière aux dépenses, que je me suis imposé à moi-même l'obligation de couvrir par l'impôt toutes les dépenses des ministères civils, même s'il s'agit des dépenses entraînées par la guerre. C'est ainsi que vingt milliards de dépenses civiles, y compris celles des grands travaux, ont été incorporés au budget.

Du même coup, j'ai donné au souscripteur d'un bon d'armement la certitude que toutes les sommes qu'il souscrira iront à nos soldats et à leur armement.

Ainsi donc, à l'avenir, toute augmentation de dépense civile devra être demandée aux contribuables, toute augmentation de dépense militaire pourra être demandée à l'emprunt. Cette règle commandera notre politique budgétaire pendant toute la durée de la guerre.

Il nous faudra des milliards par centaines

On a cité les chiffres de 100, 200, 300 milliards de dépenses annuelles. Si la guerre est longue, il est bien certain que c'est par centaines de milliards qu'il faudra compter. A qui allons-nous les demander? Il y a d'abord la solution de l'inertie. Supposons que des centaines de milliards dont nous aurons besoin, nous les demandions à la Banque de France, que nous nous contentions de vivre sur l'inflation, que nous fassions foisonner les billets de banque. Cette façon de financer la guerre aboutit à infliger au pays une réduction sévère de son niveau de vie.

La hausse des prix est beaucoup plus dure pour le pauvre que pour le riche, pour le père de famille que pour le célibataire. Elle est ruineuse pour les classes sociales déjà les plus éprouvées, les employés de commerce, les fonctionnaires, cette fraction de la bourgeoisie qui vit de revenus fixes, toute cette élite moyenne qui est l'armature même de la France.

Toute notre politique tend à éviter l'inflation

En 1936, vingt milliards de francs d'inflation, la hausse des prix de détail, traduite par l'indice de trente-quatre articles à Paris, a été de 25 %. En 1937, nouvelle inflation de vingt milliards de francs (mais il s'agissait déjà de francs plus petits que ceux de l'année précédente). La hausse des prix de détail a été de 10 %. En 1939, au lieu de vingt milliards d'inflation, vingt milliards d'impôts; la hausse des prix n'a été de janvier à novembre que de 1 %.

Aujourd'hui, toute notre politique tend à éviter l'inflation. Il faut pourtant combler l'écart énorme entre les recettes publiques et les dépenses publiques. Comment allons-nous y parvenir? Il y a les privations volontaires et les privations forcées.

Les privations volontaires sont celles des épargnants. L'épargnant est celui qui s'abstient de consommer tous ces gains pour souscrire aux Bons d'armement. Si aucun Français ne souscrivait aux Bons d'armement, il faut bien comprendre que la guerre serait perdue. Le « volontariat des capitaux » au lendemain de la mobilisation générale s'est traduit par un élan magnifique. Un gouvernement ne se trompe jamais en faisant confiance à la France.

Mais l'épargne volontaire suffirait-elle? N'y a-t-il pas toujours une partie des milliards dépensés qui tend à faire monter les prix? C'est un risque et un risque grave. Nous ne l'avons pas méconnu. Il fallait diminuer le pouvoir d'achat des citoyens. Nous avons systématiquement diminué leur revenu par les mesures fiscales que vous savez. « Mais, me direz-vous, et l'activité économique du pays? Vous mettez des freins à la consommation. Fort bien! Mais en supprimant les clients des producteurs, n'allez-vous pas tarir la production? »

Non, messieurs, car la production du temps de guerre n'est pas la production du temps de paix. En temps de guerre toutes les énergies de la nation doivent être tendues vers un double but: nourrir la nation et l'armer.

Comment trouver des devises ?

Je vois parfois aux vitrines des magasins des affiches tricolores intitulées « Achetez ! » et reproduisant une phrase que j'ai prononcée il y a neuf mois. Mais depuis, messieurs, il s'est produit un fait nouveau et brutal : la guerre. Le conseil d'acheter, c'est aux étrangers qu'il faut l'adresser, aujourd'hui, et provoquant une renaissance du tourisme, car en temps de guerre, pour un Français, toute dépense inutile est une faute contre le pays.

Nous voici devant le deuxième problème : Trouver des devises pour les achats à l'étranger qui, vous le savez sont gigantesques.

Exporter beaucoup, importer peu Dépenser de l'or le moins possible

Où trouver ces devises? Le premier moyen, c'est de travailler pour les autres en exportant beaucoup et de recevoir le moins possible des autres et important peu.

Le deuxième moyen, c'est de livrer l'or de la Banque de France, mais cet or est un patrimoine qui une fois dépensé sera perdu. Certes, nous dépenserons de l'or pendant la guerre, mais le problème est d'en dépenser le moins possible.

Or, messieurs, si nous regardons le monde, que voyons-nous? Il est pour nous, maintenant divisé en deux zones : celle où nous ne pouvons acheter qu'en livrant une partie de notre stock d'or et la zone immense où l'on peut acheter avec des livres sterling. Cette dernière zone nous est maintenant ouverte, sans limite et sans remise d'or, depuis l'accord passé le 4 décembre dernier.

L'accord monétaire franco-britannique

J'ai été surpris de constater qu'une question ait pu se poser chez nous sur l'interprétation du communiqué donné par les deux trésoreries, au sujet du partage, entre les deux pays, des dépenses communes suivant la proportion de trois pour l'Angleterre et deux pour la France. Le communiqué est d'une parfaite clarté.

Les uns se sont demandés si cette clause s'appliquait à la totalité des dépenses de guerre. Je réponds que ce ne serait ni possible ni désirable car chacun sait que le niveau de vie des deux pays est très différent et, qu'en particulier, les soldes, les allocations et les pensions ne souffrent aucune comparaison.

La vérité, puisqu'il fait insister, est que le partage s'applique à des dépenses importantes déjà en cours, telle celle de l'armée polonaise qui a elle seule est supérieure à 3 milliards et demi par an.

Quinze jours après sa signature, cet accord a trouvé un nouveau champ d'application dans l'intervention nécessaire des alliés en faveur de la Finlande.

Ce qui est vrai, c'est que la partie essentielle de l'accord n'est pas la répartition des charges, c'est l'entente monétaire et économique qu'il renferme. Par là, cet accord prépare la reconstruction de l'Europe, l'opinion américaine ne s'y est pas trompée, le Sénat ne s'y trompera pas non plus.

Coup d'œil sur l'après-guerre

Que sera l'après-guerre, que prépare cet accord? Est-il trop tôt pour y songer? Beaucoup de Français s'inquiètent de ce que sera la France d'après-guerre, ils se demandent si elle va changer de visage, si l'Etat va tout dévorer. Mais cela veut-il dire que chez nous un Etat totalitaire tout-puissant fixera souverainement les prix et les salaires, qu'il aura seul l'initiative de la production, seul le capital et seul les chances de gain et la responsabilité des pertes? Ce serait là une vue désespérante si elle était vraie.

C'est notre devoir de faire que cela ne soit pas, c'est notre devoir, dès aujourd'hui, de ne rien faire qui puisse gêner après la victoire militaire.

Le contrôle des changes? Le contrôle des prix? Le contrôle des salaires? L'événement nous y a contraints ; mais qui le régime satisfait-il pleinement? Qui, parmi les patrons, parmi les ouvriers ?

Dans le régime de guerre que nous avons mis en œuvre, ce n'est pas la crainte de l'Etat, ce n'est pas la crainte d'un parti, ce n'est pas la fascination d'un homme qui est le ressort de notre force. Ce sont nos libres volontés au service de la nation qui feront la force de la France.

Le temps est un neutre qui ira à la force

Il dépend de nous de l'annexer

A ceux qui affirment que le temps travaille pour nous, je réponds : Le temps est un neutre, un neutre qui ira à la force. Il dépend de nous de l'annexer. Notre volonté sera-t-elle plus dure que celle de l'ennemi; l'union de notre peuple sera-t-elle plus totale? Alors qu'elle que soit la forme que prendra la guerre, nous vaincrons. C'est ce que signifiera le Sénat par son vote unanime.

La discussion

L'article 2 de la loi des finances est adopté.

Des amendements aux articles 2 bis et 2 ter bis sont adoptés.

Sur l'article 2 quater (impôts fonciers, diminution en cas de non paiement des loyers), M. Louis Linyer rappelle qu'en précisant qu'il n'y aurait pas de moratoire, le gouvernement avait maintenu le libre jeu des contrats. M. Linyer croit que le gouvernement serait bien inspiré en proposant au Sénat un texte accordant une indemnité aux propriétaires victimes du décret dispensant du paiement de leurs loyers les locataires mobilisés. Il n'est pas possible de faire supporter par une seule catégorie de Français les charges qui incombent à tous, c'est-à-dire à l'Etat. (Appl.)

M. Paul Reynaud. — Le gouvernement a accepté le texte sur lequel M. Linyer vient d'apporter de si éloquentes observations.

M. Milliès-Lacroix demande le rétablissement de l'article septies (paiement trimestriel de la patente) disjoint par la Commission. Il y a, dit-il, sur ce point, une réforme indispensable à opérer d'urgence dans l'intérêt des finances locales.

Le ministre des Finances. — Le gouvernement accepte l'amendement, mais non l'addition.

L'amendement de M. Milliès-Lacroix est adopté.

L'ensemble du projet de loi est adopté au scrutin public, à l'unanimité des 303 votants.

Le Sénat se renvoie à vendredi, à 16 heures.

La séance est levée à midi 15.

Les réceptions du nouvel an à l'évêché

S. Em. le cardinal Liénart a reçu mercredi et jeudi, à l'évêché, les vœux de son clergé et ceux des militants et militantes de l'Action catholique.

A ses côtés se trouvaient le vénéré Mgr Janssone, ainsi que NN. SS. Descamps, Lotthé et Delannoy.

Le thème des diverses allocutions qui furent prononcées au cours de ces visites fut : la guerre avec son douloureux cortège de souffrances et de sacrifices et les magnifiques dévouements qu'elle a suscités parmi les catholiques du diocèse, et les perspectives nouvelles d'apostolat qu'elle offre aux mobilisés comme à ceux de l'arrière.

MARCHÉ DE NEW-YORK

New-York, 28 décembre. — Voici quelques cours de clôture : Anaconda, 30 1/2; Canadian Pacific, 4 3/4; General Electric, 40; General Motors, 54 5/8; Radio Corporation, 5 3/8; Standard Oil, 43 3/8; U.S. Steel, 66 1/4.

L'arrivée des aviateurs australiens

Ph. France-Presse (N° A 2.257).

Précédant plusieurs milliers de leurs compatriotes, les aviateurs australiens, formant le premier contingent, ont débarqué dans un port britannique.

EN FRANCE

Le docteur Voronoff servira comme chirurgien dans l'armée

New-York, 28 décembre. — Le docteur Serge Voronoff est parti pour la France, où il servira dans l'armée comme chirurgien. Il sera chargé d'une section spéciale pour les traitements des os et de la peau.

EN BELGIQUE

Les relations économiques avec les alliés se sont améliorées

Avec l'Allemagne, les négociations subissent un temps d'arrêt

Au cours de la réunion que la Commission des affaires étrangères du Sénat a tenue jeudi, M. Spaak a notamment exposé le but et la portée pratique de l'arrêté royal qui fut pris récemment, et aux termes duquel il est interdit aux citoyens belges d'accepter un contrôle quelconque de la part d'une puissance étrangère de leurs activités commerciales.

Le ministre a signalé que la mise en application de cet arrêté, essentiel à l'indépendance économique de la Belgique, s'est faite dans de bonnes conditions et a donné les résultats escomptés.

Il a ensuite mis ses collègues au courant de l'état des négociations économiques entreprises par la Belgique avec les nations belligérantes. Grâce à ces négociations, qui ont déjà abouti du côté français et du côté anglais à des résultats tangibles, la situation s'est notablement améliorée depuis le début de la guerre. Des négociations complémentaires vont avoir lieu, on le sait, à Londres et à Paris.

Quant aux relations économiques avec l'Allemagne, elles font depuis 48 heures l'objet d'échanges de vues à Berlin entre les délégués belges et ceux du Reich.

Il semble qu'à l'heure actuelle, tout le problème soit dominé par la récente suspension de la part de l'Allemagne de ses expéditions de charbons et de coke en Belgique.

L'opinion d'un écrivain militaire sur l'action de l'armée allemande au printemps

La guerre en 1940

Bruxelles, 28 décembre. — L'écrivain militaire colonel Requette, examinant dans « L'Indépendance » les probabilités de guerre en 1940, croit que la stagnation de l'armée allemande cessera vers le printemps prochain, mais que l'offensive désespérée que tentera alors le Reich ne se fera ni sur la France, ni sur la Belgique, la Hollande et la Suisse. « C'est vers le nord, le Danemark et la Scandinavie ou le sud-est, le Danube et la Roumanie, que des moissons abondantes peuvent être faites sans des efforts exténuants. »

EN ALLEMAGNE

Hitler et Gœring sont-ils en froid ?

Le « prince héritier » du nazisme serait indigné de la politique d'alliance avec la Russie et se serait retiré dans sa résidence de chasse où il bouderait ?

De deux sources différentes, Londres et Amsterdam, il semble se confirmer que Goering et Hitler seraient « en froid ».

Depuis plus de huit semaines, les deux hommes n'auraient échangé que quelques paroles et Goering a complètement disparu de la vie publique. Son absence de toutes les manifestations de Noël, cette année, a été très remarquée dans le Reich, non seulement dans les milieux politiques berlinois, mais encore parmi la population.

Le « prince héritier » du nazisme, comme l'écrit le « Daily Herald », ne serait-il plus dans les bonnes grâces d'Hitler? C'est possible. Le fait est qu'il s'est retiré dans sa résidence de chasse où, selon ceux qui ont pu l'approcher, il bouderait tout en préparant un retour à sa manière.

Goering s'est rendu pour la dernière fois à Berlin, le 24 novembre, à la chancellerie. La, une femme, échappant au service d'ordre, s'approche de lui et lui remit une lettre dans laquelle elle réclamait un meilleur rationnement des vivres et de meilleurs vêtements.

Depuis ce jour, on n'a plus revu le maréchal dans la capitale du Reich, et les diplomates neutres qui préfèrent s'entretenir avec lui qu'avec von Ribbentrop, doivent se rendre à Schorfheide.

Pendant que Hitler et von Brauchitsch visitaient le front, pendant que Goebbels et Rudolf Hess discouraient, Goering s'est cantonné dans l'isolement et le mutisme.

Quelles sont les raisons de cette attitude?

Certains veulent savoir, à Berlin, que le maréchal est rempli de scepticisme quant au sort du régime actuel et qu'il préfère s'en écarter et ne plus se compromettre ouvertement. D'autres interprètent sa retraite manifeste et son silence comme le signe de divergences profondes entre lui et Hitler.

D'après eux, le maréchal Goering, par moments, s'indigne violemment de la politique d'Hitler, notamment de l'alliance avec les Soviets.

Deux éclats significatifs ont précédé l'effacement du maréchal Goering: l'un fut une violente attaque contre la bureaucratie nazie; l'autre fut un article publié dans le journal de Goering sous le titre: « Plan de quatre ans », reconnaissant les graves conséquences du blocus britannique sur le peuple allemand.

Il est un fait encore qui doit donner à réfléchir à Hitler. Goering est l'homme le plus impitoyable et le plus téméraire qui soit en Allemagne. Si les circonstances l'exigeaient, il n'hésiterait pas à frapper.

Aucun renseignement sûr n'est venu confirmer l'une de ces interprétations. Celui qu'on aime à appeler dans les milieux nazis « le paladin du führer » a certainement voulu donner à sa retraite un caractère ostentatoire.

Il est vraisemblable qu'il veut se tenir à l'écart des discussions violentes qui se poursuivent actuellement à Berlin entre le personnel du parti nazi et l'état-major au sujet de la conduite ultérieure des opérations tactiques et stratégiques, surtout en ce qui concerne les relations germano-soviétiques.

— En Italie un tremblement de terre s'est produit jeudi dans les Pouilles. La secousse a été particulièrement forte à Cerignola, à Cancea et à Minervino où le séisme aurait produit des dégâts.

— Au large d'Oléron, un chalutier a capturé dans ses filets un pélerin long de 6 m. 50 et pesant 2 tonnes.

La guerre maritime

Poursuivi par un navire anglais, un cargo allemand s'échoue volontairement sur les côtes d'Espagne

Madrid, 28 décembre. — Le vapeur allemand « Glucksburg » (2.680 tonnes) qui s'est échoué mercredi, près de la pointe de Camaron, province de Cadix, s'est mis sur le plein volontairement, étant poursuivi par un navire de guerre britannique. Il était chargé de sucre, de café et de matériel métallique.

Le remorqueur hollandais « Asland » tentera de désèchouer le « Glucksburg ».

Un chalutier anglais a péri

Londres, 28 décembre. — On annonce officiellement que le chalutier « Loce Doon » appartenant à la marine de guerre britannique doit être considéré comme perdu.

La guerre aérienne

Un nouveau raid britannique au-dessus de l'Allemagne

Londres, 28 décembre. — Le ministère de l'Air annonce que les avions de la Royal Air Force ont effectué avec succès un vol de reconnaissance au-dessus de l'Allemagne du nord-ouest le 27 décembre.

Toutefois, un des avions britanniques n'a pas regagné sa base.

Une mine fait explosion sur la rive allemande de la Moselle

Luxembourg, 28 décembre. — Une mine a fait explosion sur la rive allemande de la Moselle, près des débris du pont de Schengen, que les Allemands avaient fait sauter, au début de la guerre. On a vu les soldats allemands emporter plusieurs cadavres.

LA GRÈVE M